

Essai sur la structure d'un champ sémantique : langue littéraire-dialecte

Autor(en): **Borodina, M.A. / Gak, V.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **25.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ESSAI SUR LA STRUCTURE D'UN CHAMP SÉMANTIQUE (LANGUE LITTÉRAIRE-DIALECTE)

Les cartes linguistiques présentent leurs données le plus souvent sous un jour onomasiologique, en montrant la façon dont un référent (notion ou objet) est dénommé dans un dialecte. Ces différences de dénomination ne dépassent pas le plan de l'expression. Même s'il s'agit de vocables de souches différentes, mais désignant une réalité identique, on assiste à un changement pur de moyen de dénomination. Cette optique à laquelle nous conduit l'étude des cartes isolées n'est pourtant pas profondément une vue sémantique : celle-ci ne se réduit pas à la seule analyse du plan de l'expression, mais doit se porter également sur le plan du contenu. Les changements de ce dernier qui sous-tendent souvent ceux du plan de l'expression s'observent non seulement lors du passage d'une langue à une autre (« vision du monde » spécifique à chaque langue), d'un état historique à un autre (sémasiologie historique), mais aussi d'un dialecte à un autre, ou bien de la langue littéraire au dialecte.

Une carte linguistique, à elle seule, ne pourrait permettre de juger de l'importance et du caractère des fluctuations proprement sémantiques, c'est-à-dire du plan du contenu. Il est vrai qu'aujourd'hui les dialectologues introduisent toujours plus de commentaires dans leurs cartes qui montrent les particularités sémantiques des mots étudiés et suppléent ainsi à l'insuffisance éventuelle des cartes dialectologiques. Pour saisir les changements du plan du contenu, il faut confronter plusieurs cartes qui explicitent les dénominations des référents voisins, c'est-à-dire qui se rapportent au même champ sémantique.

Nous avons pris, comme objet de notre étude, l'expression des précipitations atmosphériques (pluie, grêle et autres) dans l'*ALChB* ¹.

1. *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*. Vol. I : Le temps. La terre. Paris, 1966.

L'analyse de plusieurs cartes consacrées aux référents d'un même champ sémantique met à nu les différences suivantes :

I. Différences non sémantiques qui ne s'étendent pas au plan du contenu :

1) Différences de forme extérieure :

a) phonétiques (*plū, plu, plàʃ, plàv, plūv, plū, plūy, plā, pūi, plī, plā, plād, plāj, plāz, pyāj, pyōj, pyā* et autres, v. carte 30 « Voilà la pluie ») ;

b) morphologiques (addition du suffixe : *grésil ~ grésillode*, v. carte 86 « Du grésil » ; changements dans le radical : *bruine ~ bruisine* (peut-être sous l'influence de *muzin*), v. carte 50 « Il bruine ».

2) Différences de « forme interne », qui proviennent de différences d'associations reliant le signifiant au signifié. A la base de ces différences de dénomination se trouvent les traits et rapports propres à l'objet dénommé et dont chacun peut, par symbolisation, donner naissance à un nom spécifique, désignant un même objet. Ainsi, sur la carte 76 on trouve les formes servant à désigner la notion « des flocons de neige » à partir des traits suivants :

a) le suffixe « particularisant » -on, p. ex. *neigeons* (cf. : *grêle-grêlon, chaîne-chaînion*) qui se rattache directement à *neige*. D'autre part *flotche* semble être une réduction de *flocon* (cf. les rapports : *neige-neigeons, flotche-flocon*) ;

b) forme et/ou couleur : *flammouches* (petites flammes), *poussière* (= grains), *plumions* (plume avec le suffixe -on) ; *duvet, queues de lapin ; mato* (lait caillé) ; *matachons* (+ le suffixe -on) ;

c) manière de se déplacer dans l'air : *volants* (< voler), *papillons, mouches*. A ceci vient s'ajouter la manière de s'agiter en général, non spécialement en l'air : *écoliers de Paris* ;

d) précisions géographiques. Ainsi on trouve : *mouches d'Ardenne, de Vosges* (les flocons qui viennent probablement de ces chaînes de montagnes). On peut croire que la dénomination *écoliers de Paris* évoque la neige qui vient avec les vents de l'ouest (soufflant de Paris) ;

e) allusions à la vie sociale ou quotidienne. Ainsi les flocons de la neige qui tombe au début de l'hiver se nomment *mouches de soumission* ou *plaît-il, notre maître* (les ouvriers moins utiles craignant d'être renvoyés à la moindre occasion) ; ceux qui tombent à la fin de l'hiver sont parfois des *mouches de démission* (les domestiques quittent leurs maîtres). •

Cet exemple montre la diversité des « formes internes » des dénominations.

II. Différences proprement sémantiques, concernant aussi le plan du contenu. Trois types de différences se présentent ici :

a) La spécialisation sémantique : le dialecte offre des différences que les nominations lexématiques de la langue littéraire ne connaissent pas.

b) La généralisation sémantique : le dialecte abolit les distinctions propres à la langue littéraire.

c) L'intersection sémantique : un même vocable désigne des référents différents dans le dialecte et dans la langue littéraire.

Exemple de spécialisation : *plumes* et *paillettes* dans le dialecte champenois distinguent *grands* et *petits flocons*, distinction inconnue au niveau du vocabulaire du français littéraire.

Pour les autres processus sémantiques v. des exemples plus loin.

Pour l'établissement de la structure sémique des mots faisant partie du champ en question en français littéraire, ont été utilisés quatre dictionnaires : *Petit Robert*, *Dictionnaire du français contemporain*, *Grand Larousse de la langue française*, *Dictionnaire des synonymes* par H. Bénac. Les définitions lexicographiques présentent cependant des différences. Ainsi *averse* est déterminée par *DFC* et *GLF* comme une pluie soudaine et abondante de peu de durée, alors que Bénac précise que c'est une pluie qui dure et qui se répète, ce qui n'est pas sensiblement la même chose. Le *grain* est présenté dans *PR* comme une précipitation violente, tandis que *DFC*, avec ses exemples : « ce n'est qu'un grain, c'est un petit grain » fait penser à une pluie qui ne soit pas nécessairement violente. L'intensité est notée à l'aide d'adjectifs différents : (*une pluie*) *violente ou abondante* qui reflètent pourtant des particularités quelque peu différentes de la pluie. En réduisant ces définitions multiples on peut relever les sèmes suivants, les plus importants pour le groupe lexical en question (les sèmes ne font pas toujours d'oppositions binaires, celles-ci peuvent être multiples).

A. Nature des précipitations. On distinguerait A_1 — eau en gouttes (pluie), A_2 — eau en grains congelés (grêle), A_3 — en flocons blancs (neige). Mais comme on ne tiendra pas compte, dans la description suivante, que de la pluie et de la grêle, on présentera cette opposition comme une opposition binaire également.

B. Grandeur des particules. Gouttes ou grêlons fins (menus) et serrés. C'est le cas de *bruine*, *crachin*, *grésil*.

C. Intensité. Pluie (grêle) violente, forte ou abondante.

D. Durée. C'est plutôt la courte durée qui sert d'élément marqué de l'opposition, les pluies étant généralement d'assez longue durée. Ce sème (de peu de durée) se retrouve dans *ondée*, *saucée*, *giboulée* et peut-être même dans *averse*, à en croire le *DFC*. Les autres aspects de l'intensité ne sont pas pris

en considération pour ne pas alourdir l'exposé (par exemple, l'espacement, le caractère lent de la bruine, continu du crachin, etc.).

E. Le commencement du phénomène. Le caractère brusque (subit, soudain) des précipitations. Ce trait est propre à *averse*, *giboulée*, *grain*. Les autres phénomènes constituent, à ce point de vue, un rang non marqué.

F. Température : froid (propre à *giboulée*, *grêle*), etc.

G. Certains vocables traduisent un point de vue passif. *Saucée* et *douche* désignent une averse que l'on reçoit.

H. Présence de vent : grain, giboulée.

Il est possible de résumer ainsi la composition sémique des termes en question.

	NATURE A	GOUTTES OU GRÊLONS B	INTENSITÉ C	COURTE DURÉE D	CARACTÈRE BRUSQUE E	FROID F	PASSIF G	VENT H
I. Pluie ¹	—	—	—	—	—	—	—	—
a) Bruine..	—	+	—	—	—	—	—	—
b) Crachin..	—	+	—	—	—	(+)	—	—
1. Averse...	—	—	+	+	+	—	—	—
a) Ondée..	—	—	+	+	+	—	—	—
b) Saucée..	—	—	+	—	+	—	+	—
c) Douche..	—	—	(+)	—	—	—	+	—
2. Giboulée..	—	—	+	+	+	+	—	+
a) Grain...	—	—	+	(+)	+	(+)	—	+
II. Grêle....	+	—	—	—	—	—	+	—
a) Grésil...	+	+	(+)	—	—	+	—	—

Les chiffres romains marquent les oppositions principales (pluie-grêle), les chiffres arabes — les formes secondaires dépendant de ceux-ci (averse, giboulée), les lettres — les oppositions le plus spécifiques.

Dans les titres des cartes de l'Atlas (v. « La météorologie », cartes 8-89) des onze mots étudiés ne se trouvent que six mots : pluie, bruine, averse, giboulée, grêle, grésil. Pourtant *ondée*, *saucée*, *douche* ont été attestés dans le texte des cartes (v. par exemple, dans la carte 34 « Une averse »), tandis que pour *crachin* et *grain* nous ne possédons aucune information d'après la source choisie.

1. Terme non marqué.

De même que dans la langue littéraire, *pluie* (carte 30), pris isolément, reste en champenois un terme non marqué sémantiquement (sur l'abondance des formes extérieures, v. plus haut). Mais cette notion reçoit des traits distinctifs en comparaison avec *bruine* (carte 50) et *la pluie fine*, dans le texte de la carte 47, « Il pleut faiblement », du commentaire de laquelle on peut tirer le schéma ci-dessous :

OBJET ÉTUDIÉ	CARACTÈRE DES GOUTTES	
	la grandeur	l'espacement
Bruine.....	la moindre	le minime
Une pluie fine.....	la moyenne	le moyen
Pluie.....	la plus grande	le plus grand

qui, d'ailleurs, serait valable aussi pour la langue littéraire.

C'est pour la notion « averse » (carte 34) qu'on trouve une différence fondamentale entre langue littéraire et dialecte. À côté du polymorphisme qui se monte dans cette carte à trente mots, dont beaucoup ne se rapportent qu'à un idiolecte (ainsi *trulé* p. 74, *dosé* p. 39, *ondée* p. 5, *dobé* p. 73, etc.) ou à plusieurs idiolectes (ainsi *trampure*, p. 125, 126, 131, 137), *waley* (à l'extrême nord-est du territoire, etc.), dans la même carte « averse » on trouve la généralisation sémantique pour toute la zone du champenois : à côté d'averse (forme littéraire) et des mots enregistrés dans les cartes, on emploie partout de même *douche*, *rincée*, *dégelée*, *trempe*, *sauce*, *saucée*, *lavassée* — tous dans le sens *averse*. C'est-à-dire que le dialecte abolit les distinctions propres à la langue littéraire, en réduisant les différences sémantiques entre les termes « douche », « trempe », etc., à des différences de « forme interne » (ces termes désignent le même référent, mais de façon différente).

La généralisation s'observe non seulement pour la zone entière, mais aussi pour la zone d'un idiolecte. Dans les cartes 36 « La grêle ; des grêlons » et 86 « Du grésil », par exemple, *grésil* aux points 1-3, 10-13, 23 et 60 désigne *grêlons* et *grésil*, c'est le sème particularisant qui disparaît dans l'idiolecte de ces points. Plus compliqué est le cas dans les cartes 34 « Une averse » et 85 « Des

giboulées » qui montrent qu'au point 32 le même lexème *ulēy/urēy* désigne indistinctement « averse » ou « giboulée », tandis qu'aux points 72, 118, 121 et 122 le lexème *giboulée* désigne « averse » et « giboulée ». Ainsi dans la carte 34 *averse* disparaît absorbée par *giboulée*. On pourrait présenter schématiquement ces différences entre langue littéraire et dialecte :

	CARTE 29	CARTE 34	CARTE 85
Langue littéraire.....	pluie	averse	giboulée
Idiolecte, p. 32.....	pluie	<i>ulēy/urēy</i>	
Idiolecte, p. 72, 118, 121 et 122...	pluie	giboulée	

Dans les deux cas on voit disparaître dans les idiolectes les sèmes qui distinguent *averse* et *giboulée*.

D'autre part, il se trouve des cas dans le champ sémantique étudié où une notion étroite spécifique pour l'endroit ou importante pour le locuteur voit sa forme d'expression inconnue de la langue littéraire (spécialisation sémantique). Ainsi, la notion « averse » reçoit dans le champenois les précisions suivantes qui se manifestent dans les sèmes suivants (v. cartes 34, 39 et 85) : (a) durée ; (b) intensité ; (c) présence de grésil ; (d) saison. On obtient ainsi les termes spécifiques : *tau* — averses brèves (a) ; mais violentes (b) ; *kurjō* — averse brève (a) ; *kalād*, *kalādr* — averse avec grésil (c) ; *évril* — averse avec grésil (c), plus forte que *kalād*, *kalādr* (b) ; *ulé*, *uré* — averse en toute saison (d), *kalād* — de préférence en avril (d).

On peut parler d'intersection dans le cas où un même vocable se réfère aux notions différentes ce qui provient de l'intersection des deux notions. Par exemple, dans le point 96 *giboulée* désigne « averse » alors que lui-même se trouve remplacé par *galarno*. Ainsi, dans l'idiolecte le nombre des concepts exprimés lexicalement reste le même, mais les nominations changent.

Langue littéraire.....	averse	giboulée
Idiolecte, p. 96.....	giboulée	galarno

Conclusion. Cette comparaison sommaire montre que le dialecte possède une grande variation de désignations, surtout là où un mot a un sens affectif (voir les appellations métaphoriques de « averse » : *trempe, urée, rincin, giclée, vallée*, etc., voir également les noms de flocons). Le côté émotionnel va de pair avec le désir de mettre en évidence les particularités du phénomène, ce qui se reflète dans la « forme interne » du mot (*il pleut à verse, à seaux, des haches, à bouteilles, des flèches, des pierres, des curés* (carte 35). Ces mots sont évidemment appelés à donner plus de vie à l'expression *il pleut à verse* où le sens de *à verse* ne semble plus être bien senti.

En même temps pour le dialecte en général c'est la généralisation sémantique qui importe, tandis que les idiolectes se caractérisent par une généralisation sémique infiniment moins importante que dans la langue littéraire, ce qui amène à une intersection développée et à la neutralisation des sèmes.

L'analyse montre également une plus grande stabilité des oppositions principales (pluie/grêle) et une moindre stabilité des oppositions de second ordre (averse/giboulée). La généralisation ainsi que la neutralisation affectent avant tout les oppositions de troisième ordre.

En somme, dans les dialectes ce sont tout d'abord les éléments sémiques de la langue littéraire qui inconsciemment occupent dans la mentalité du parlant une place primordiale. On n'a qu'à ajouter les détails de l'analyse sémantique pour comprendre le mécanisme régional : il ne s'agit pas de superposition de deux systèmes, mais des retouches apportées par les dialectes au système fondamental.

M. A. BORODINA,
V. G. GAK.